

ÇA ET LÀ

LA MANIERE D'EMPRUNTER

Dans la salle des Pas-Perdus de l'Académie de médecine.

X..., le déchard, qui fait constamment appel au gousset de ses amis, rencontre L..., qu'il n'a pas "tapé" depuis longtemps.

—Ah ! ce cher ami ! s'écrie X..., venant à lui. Veux-tu être assez bon pour me prêter un louis ?... Je te le rendrai après-demain.

—Non, répond l'étudiant. Si tu me l'avais demandé d'une manière simple, loyale, je te l'aurais sûrement prêté. Mais tu as une façon d'emprunter qui ne me donne pas confiance.

—Comment cela ?

—Tu m'as demandé si je voulais être assez "bon" ?

—Oui... eh bien ?

—Eh bien ! si tu avais été franc, tu m'aurais dit : Veux-tu être assez benêt, assez stupide pour me prêter un louis ? et alors, sans doute, te l'aurais-je donné.

LA CHAISE VIVANTE

Voici le curieux triomphe d'un horticulteur.

Il était naturel que cet illustré jardinier fût chinois pour soutenir le renom de ses pareils d'Extrême-Orient.

Il a lui-même raconté le singulier procédé qu'il employa pour obtenir ce meuble curieux.

—J'avais, dit-il, une vigne d'une certaine espèce aux tiges minces et souples. A mesure qu'elle se développait j'inclinai les tiges, je les tressais, je les attachais de manière à leur donner la forme d'une chaise. Un peu plus tard, je semai dans les fibres mêmes des tiges des semences de gingko qui, en croissant, simulèrent d'énormes clous, puis je coupai ce meuble singulier. Je le polis jusqu'à ce qu'il ressemblât à une pièce d'acajou.

Grâce à la densité du bois, cette chaise ne pèse pas moins d'une cinquantaine de livres.

Un habitant de Pékin vient de l'acheter au prix qui ne lui semble pas extravagant de 35,000 dollars.

SUPERSTITION DU FIVE O'CLOCK

En attendant que l'heure du thé soit devenue, suivant la mode nouvelle, celle de la camomille, il sera peut-être intéressant pour nos lectrices de connaître certaines superstitions dont s'amuse les dames de Londres.

Si les petites feuilles de thé ayant servi à l'infusion se réunissent en paquet au fond de la tasse, elles prédisent la fortune rapide et sûre, mais, si elles sont au contraire dispersées, elles annoncent la ruine et la misère.

Les feuilles sont-elles enroulées en petits bâtons, elles représentent des gens, bruns ou blonds, grands ou petits, suivant leur couleur et leur taille. Un tout petit est un enfant, les gros sont des femmes.

Les bâtonnets ou les fragments en tige sont-ils croisés, ce sont des ennemis. S'ils se mettent parallèlement, ce sont des amis intimes ou d'agréables surprises en perspective.

Si une grande feuille se trouve près d'eux, elle prouve leur visite.

Une petite feuille montant à la surface du liquide annonce une lettre. Une grande peut faire prévoir une photographie, un cadeau ou la visite d'un étranger.

Une longue ligne de feuilles sans intervalle pré-dit un voyage sur mer ; si la ligne est interrompue, c'est un voyage en chemin de fer.

A une jeune fille, les feuilles disposées en anneau apprennent son prochain mariage, tandis qu'à une femme mariée elle annonce la fortune et à un homme le succès dans ses affaires.

Voilà de quoi distraire un five o'clock.

L'ETOILE DE BETHLEEM

L'étoile de Bethléem, celle-là même qui aurait conduit les mages à la crèche où venait de naître Jésus, fera, s'il faut en croire les astronomes, une nouvelle apparition en 1910 ou 1911.

Cette étoile était une comète brillante dont l'historien juif, Josephus Flavius, a d'ailleurs fait mention ; depuis elle est réapparue vingt-trois fois.

EMPLOI DES VIEUX TIMBRES

Les timbres ne servent pas seulement au plaisir des collectionneurs, ils ornent aussi de délicieux bibelots et des petits meubles parfaitement artistiques. Voulez-vous un plateau pour recevoir les cartes de visite ? un vide-poches, des vitraux inédits, un coffret original, une de ces petites tables volantes sur laquelle se posent un livre, un porte-bouquet, etc. ? réunissez une quantité de timbres de couleurs variées.

Dans le fond d'une assiette un peu profonde, — pas une assiette creuse, ce qui serait inélégant, — collez en les arrangeant par couleurs, soit en cercles, soit en losanges, en carrés juxtaposés, vos timbres, bien exactement.

Vernissez au vernis Soehnée, ce qui rend la composition indestructible. Sur une table, un coffret, vous opérerez de même.

Les vitraux exigent un autre procédé. Il faut, avec les timbres, dessiner des motifs, lignes superposées, grecques, losanges, croix, ronds, etc., en laissant entre ces lignes ou ces motifs des intervalles par lesquels filtrera la lumière. Cette décoration est tout à fait amusante. On dirait, à quelques pas, un curieux dessin cachemire, si les couleurs sont bien harmonisées. Sur une assiette, on croit à de la peinture ; sur une table, cette décoration simule un travail de mosaïque.

DE L'EAU DANS LAQUELLE ON NE PEUT PAS SE NOYER

Il existe à deux endroits sur la terre — et peut-être à d'autres que nous ne connaissons pas — de l'eau dans laquelle on ne peut enfoncer. Ceci, chers lecteurs, n'est pas une plaisanterie ; dans l'eau des sources de Salsomaggiore, en Italie, et de Droitwich, en Angleterre, un corps humain qui plonge remonte à la surface avec une vivacité extrême, et ne peut, malgré tous ses efforts, retourner d'où il vient.



Dans l'eau de salsomaggiore, le corps ne peut enfoncer au dessous des aisselles.

D'ailleurs, dans ces eaux remarquables, le corps humain peut flotter dans la position qui lui convient le mieux, sans même connaître les premiers principes de la natation ; on peut même s'endormir ou fumer son cigare. Il n'y a qu'une chose qu'on ne doit pas faire, sous peine de hurler de douleur, c'est de se jeter quelques gouttes d'eau dans les yeux.

Et pourquoi, s'il vous plaît, toutes ces étrangetés ?

Simplement parce que l'eau de Salsomaggiore, ou celle de Droitwich, est douze fois plus salée que celle des océans, et que cette salure extraordinaire modifie sa densité au point que, sans connaître le principe d'Archimède, on peut se permettre les tours de force extraordinaires énumérés ci-dessus.

IL N'ETAIT PAS ENCORE ARRIVE

Un éditeur de journaux de campagne, qui se trouvait à Chicago pendant que le président McKinley agonisait à la suite des blessures que lui avait infligées l'assassin Czolgoz, ne fut pas peu surpris de voir avec quelle promptitude les journaux annonçaient sur leur bulletin la marche de la maladie du président. Il résolut d'employer cette méthode pour publier les événements d'importance, lorsqu'il serait de retour chez lui. Quelque temps après, il fut avisé par le médecin que le ministre Jones était sérieusement malade. Ce ministre, étant une personnalité remarquable dans la localité, l'éditeur afficha une suite de bulletins ainsi conçus :

" 10 heures a. m. — Le ministre Jones n'est pas mieux. "

" 11 heures a. m. — Le ministre Jones a eu une rechute. "

" 12.30 heures p. m. — Le ministre Jones est plus faible. Son pouls est tombé. "

" 1 heure p. m. — Le ministre Jones recouvre quelque force. "

" 2.15 p. m. — La famille du ministre Jones a été appelée à son chevet. "

" 3.10 p. m. — Le ministre Jones est mort et a quitté la terre pour le ciel. "

Un peu plus tard, dans l'après-midi, un voyageur de commerce s'arrêta vis-à-vis les bureaux

du journal pour lire les bulletins, et il s'approcha de la planche pour y écrire un nouveau bulletin relatif au défunt, qui se lisait comme suit :

" 4.10 p. m. — Grand émoi dans le ciel ! Le ministre Jones n'est pas encore arrivé ! "

LES CHINOISERIES DISPARAISSENT EN CHINE

On a déjà dit que la natte, les petits souliers, etc., disparaissaient ; les jeunes Chinoises font les plus grands progrès dans leur assimilation à leurs soeurs d'Occident, et les Japonaises, qui les ont précédées dans cette voie, leur servent de professeurs et sont satisfaites de leurs élèves.

On mande, en effet, de Shanghai :

" La femme de l'envoyé japonais à Pékin, Onchida Yasuya, a dernièrement invité à déjeuner plusieurs princesses chinoises, entre autres une fille du prince Tsching et d'autres Chinoises de qualité. "

" Les invitées n'avaient aucune gaucherie ; bien au contraire, elles se montraient familiarisées avec toutes les coutumes de la sociabilité. Elles semblent réellement avoir pris à tâche d'apprendre l'étiquette des pays occidentaux, car les Japonaises présentes à ce déjeuner ont raconté que l'attitude des princesses chinoises à table avait été parfaitement correcte. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'il y a seulement un an environ que l'impératrice douairière a donné le mot et invité les princesses à s'instruire des coutumes étrangères. "

DISTRACTIONS INOFFENSIVES

Un pêcheur à la ligne, à qui le temps prohibé donne des loisirs, s'est amusé à pêcher dans le dictionnaire, et voici le fruit de sa patience.

Ce sont les commandements du pêcheur à la ligne, formulés avec des mots qui tous commencent par la lettre P :

" Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons ; "

" Par précaution, partant pêcher, prends palette, pardessus, pliant, puis parapluie préservant parfaitement pendant pluie. "

" Par prudence, prends panier point percé, pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par préfet ; "

" Pour pitance, prends pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette ; "

" Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites ; "

" Pour payer péager, prévoyant passer pont payant, prends plusieurs petites pièces péuniaires ; "

" Puis, pars pédestrement, pour pêcher, par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours. "

" Signé : Paul P., pêcheur professeur, Paris. "

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET SES FILS

On commente beaucoup, dans les cercles politiques de Berlin, les propos suivants qu'aurait tenus l'empereur d'Allemagne, lors de son récent voyage en Italie, devant plusieurs diplomates étrangers :

" Mes fils n'épouseront que des personnes qu'ils aimeront : ils ne se marieront pas pour plaire aux diplomates ou pour obéir aux exigences de la politique. Je crois fermement que, comme tout individu, ils ont le droit de choisir librement leur épouse, car c'est une alliance pour la vie, et leur bonheur personnel est plus précieux pour moi que les exigences de la politique. "

Est-ce que l'étrange et déconcertant Guillaume II rêverait de revenir au temps où les rois épousaient des bergères.

ELLE EN AVAIT POUR SON ARGENT

Entendu sur la Place d'Armes :

— Quel déplorable sermon nous avons eu ce matin, ma chère ! remarque une dame à son amie. "

— En vérité, réplique l'autre d'un ton méprisant, comment un homme de si peu d'éloquence a-t-il eu l'audace de se produire devant un public aussi distingué que celui de cette paroisse ! "

Ici, le petit garçon de la première dame, qui a vu l'offrande de sa mère à la quête, lui dit :

— Mais, maman, que pouviez-vous espérer pour deux sous ! "